



COMMUNICATIONS

Lartet et le Singe fossile

par Nathalie ROUQUEROL avec Jacques LAJOUX¹

Porté par l'émulation que lui a donnée son bain parisien dans les années 1820², le jeune avocat Edouard Lartet (1801-1871) se passionne pour l'histoire naturelle. Il est conforté par ce qui sort des sillons du Gers, débris antiques, mais surtout, plus étonnant, fragments d'une faune de mastodontes et autres espèces inconnues et disparues. Au beau milieu du paysage scientifique des années 1830, en découvrant une mandibule d'un singe fossile, Lartet va se trouver propulsé au centre des grandes questions scientifiques et philosophiques du moment.

Le contexte scientifique

Certes, Georges Cuvier (1769-1832) savant et haut fonctionnaire de la monarchie, a participé à l'avancée de la connaissance avec son beau travail de collecte et d'analyse des fossiles de vertébrés. Il est « catastrophiste » et aussi « fixiste ». Cuvier était protestant mais ce serait, semble-t-il, plutôt pour protéger sa carrière qu'il s'est arrimé à la position de la Création divine de tous les êtres,

1. Nathalie Rouquerol, expert associée CNRS UMR 5608 TRACES Toulouse. Jacques Lajoux, président fondateur du Groupe Archéo de Gimont. Communication présentée à la séance mensuelle de la Société archéologique du Gers, le 5 novembre 2014 par Jacques Lajoux.

2. Voir recueil *Vie et travaux de Edouard Lartet, notices et discours publiés à l'occasion de sa mort, 1872*, Paris, ed 80 p.

celle de l'humain y intervenant en dernier lieu, avant que le Déluge narré dans la Genèse, dernière catastrophe connue dans la mémoire des peuples, selon le savant, ne soit venu anéantir l'humanité, sauf quelques rescapés (Noé, sa famille et la faune de l'époque) qui repeupleront le continent européen. Mais Cuvier était dans une impasse, était-il conscient d'une incohérence puisqu'il précise que les peuples africains seraient exclus de cette destruction, qui ne pouvait donc être universelle et n'aurait concerné que l'Eurasie³ ? Ainsi pour Cuvier, ni singe ni homme antédiluviens : les animaux disparaissent à cause des *catastrophes* successives qui affectent la terre. Les espèces sont *fixes*, c'est-à-dire, leur descendance ne se modifie pas et « Il [lui-même Cuvier] ne lui est jamais arrivé de trouver d'ossements fossiles de singes, ni d'aucuns quadrumanes. »⁴

Par ailleurs, les considérables travaux de Jean-Baptiste Lamarck (1744-1829) sur les invertébrés sont d'un apport fondamental. Pour lui, les temps géologiques sont de longue durée et la vie animale est en transformation continue du fait des changements d'environnement : c'est le *transformisme*. Les hommes avec leur station debout sont des « quadrumanes » c'est-à-dire des singes, devenus par transformation « bimanés », puis dominant la faune, ils multiplient les *signes* pour échanger et finissent « par différents efforts, à former des sons articulés » et donc à développer la faculté de parler⁵. En résumé pour Lamarck, le singe devient homme par transformation.

Un troisième savant, Étienne Geoffroy-Saint-Hilaire (1772-1844) croit à l'*évolution*, selon sa propre expression⁶, différente en partie du transformisme de Lamarck, car cette évolution vers la complexité des êtres vivants, depuis les plus simples et jusqu'aux plus compliqués, comme les animaux supérieurs (les primates dont nous faisons partie), est rendue possible par le milieu ambiant et aussi par des changements pouvant survenir dans un individu encore au stade de l'embryon.

3. Georges Cuvier, 1812, *Recherches sur les ossements fossiles de quadrupèdes*, vol 1, p. 105-106 « La plus dégradée des races humaines, celle des nègres, dont les formes s'approchent le plus de la brute, et donc l'intelligence ne s'est élevée nulle part au point d'arriver à un gouvernement régulier, ni à la moindre apparence de connoissances suivies, n'a conservé nulle part d'annales ni de tradition. Elle ne peut donc nous instruire sur ce que nous cherchons (une date pour le déluge), quoique tous ses caractères nous montrent clairement qu'elle a échappé à la grande catastrophe, sur un autre point que les races caucasique et altaïque, dont elle était peut-être séparée depuis longtemps quand cette catastrophe arriva. »

4. G. Cuvier, 1826, op. cité, p. CXXX.

5. Jean-Baptiste Lamarck, 1809, *Philosophie zoologique*, voir p. 349-357.

6. Étienne Geoffroy Saint-Hilaire, 1828, Mémoire où l'on se propose de rechercher dans quels rapports de structure organique et de parenté sont entre eux les animaux des âges historiques, et vivant actuellement, et les espèces antédiluviennes et perdues, *Mémoire du Muséum d'histoire naturelle*, tome XVII, p. 210-229.

Henri de Blainville (1777-1850), autre professeur au Muséum d'histoire naturelle à Paris, était lui aussi opposé aux catastrophes, parce que Dieu, pour lui, a créé tous les êtres vivants en une seule fois. Les fossiles témoignent alors des extinctions successives de la faune, aujourd'hui disparue, du globe.

Mais s'opposer aux catastrophes, et à la plus récente en tout cas (le déluge), était par ailleurs dans l'air du temps des années 1830.

Bien que freinée d'abord par une monarchie réactionnaire sous Charles X, puis Louis-Philippe, composante dont il ne faut pas faire l'économie, une vague scientifique porte au jour de manière plus ou moins affichée la question clé : qu'en est-il de l'origine de l'humain ? On sait que la science avance par erreurs peu à peu rectifiées, et que « la connaissance du réel est une lumière qui projette toujours quelque part des ombres »⁷, néanmoins le discrédit avait été largement porté par Cuvier sur les restes fossiles humains déjà exhumés dont il considérait l'origine comme récente. Quelques-uns commençaient à en être irrités, par exemple Ami Boué (1794-1881), Paul Tournal (1805-1872), un peu plus tard Charles Schmerling (1790-1836), dont les découvertes de fragments de squelettes humains ne parvenaient pas à offrir, leur disait-on, toutes les garanties d'une ancienneté anté-diluvienne.

Dès le départ, Lartet cherche l'humain

Il est curieux de constater que préhistoriens et paléontologues actuels ne se sont pas consultés puisqu'ils affirment que Edouard Lartet paléontologue, s'est tourné *dans un deuxième temps* vers la quête de l'homme. Ils en font un lien de cause à effet, à savoir que, une fois le singe fossile découvert (travaux de paléontologue), il cherchera ensuite un humain fossile qu'il trouvera à Aurignac en 1860. il deviendra, en fondant cette nouvelle science, préhistorien. Il y a contresens historique et chronologique. Cet article-ci rectifiera donc en premier lieu cette erreur.

Si Lartet s'active de tous côtés, frénétiquement en 1836, c'est parce que le sujet de l'existence ou non de l'homme fossile est alors au cœur des débats. Mieux encore, parce que le paléontologue gersois répond à une *commande* du professeur parisien Blainville, son correspondant régulier au muséum : Lartet est en effet chargé de chercher l'homme fossile.

Il est également étrange que, dans les informations pour Ernest-Théodore Hamy (1842-1908), qu'il rassemble en vue d'une rédaction de la notice nécrologique d'Edouard Lartet, Louis Lartet, son fils, continue d'attribuer la découverte du *premier* primate fossile à son père. Il serait très surprenant qu'il n'ait pas eu connaissance d'une trouvaille antérieure à celle de son propre père.

7. Gaston Bachelard, 1938, *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin, 256 p., voir p.13.

S'agirait-il pour Louis d'un petit arrangement avec la vérité, et pour la postérité⁸? Bien d'autres après lui ont persisté dans cette direction, y compris les plus grands⁹. Louis ne pouvait ignorer que son père avait trouvé le premier singe fossile : d'Europe !¹⁰. Il est vrai, comme nous le démontrerons, que tout s'est joué à un mois près, entre le 18 novembre et le 2 ou peut-être le 17 décembre 1836, laps de temps pendant lequel, et dans le Gers, et au pied de l'Himalaya, des fragments de singes fossiles ont été mis au jour.

Troisième point, le prestige des événements de la fin de l'année 1836 et leur retombée pour le jeune savant Lartet n'auraient pas eu sans doute cet éclat sans la stratégie mise au point par son ami bibliothécaire au Muséum Jules Desnoyers (1800-1887). Néanmoins, la découverte est fameuse. La mandibule du singe fossile trouvé sur la colline de Sansan, la *mâchoire d'or* comme on la surnomma, est un magistral coup de théâtre et constitue un démenti sérieux au dogme d'une création récente des primates. Donc, cherchant l'homme, Lartet a trouvé un singe, irréfutable preuve longtemps avant le déluge de l'existence de nos proches cousins. Dès lors, c'est bien un séisme. Une nouvelle chronologie anthropologique doit se concevoir.

Mais d'abord, une visite s'impose à Henri de Blainville, à Paris¹¹, dont on a vu qu'il est à l'origine de la commande décisive à Lartet.

Cherchez l'Homme !

En 1832, à 55 ans, Henri Ducrotay de Blainville succède à Cuvier à la Chaire d'Anatomie Comparée du Muséum d'histoire naturelle à Paris. De son prestigieux devancier, il retient l'importance de la classification animale mais l'envisage différemment. A Étienne Geoffroy Saint-Hilaire (que nous surnommerons plus simplement Geoffroy), Blainville reconnaît l'aide qui lui a permis d'accéder aux

8. Lettre de Louis Lartet à Théodore Ernest Hamy, 1872, Bibliothèque centrale MNHN_MS2254_148-149-150

9. Comme par exemple, Léonard Ginsburg. Dans l'introduction du livre qu'il coordonne *La faune miocène de Sansan*, publiée en 2000 par le Muséum national d'histoire naturelle, il écrit dans l'Avant-Propos « Sansan n'est pas uniquement le site éponyme du premier singe fossile connu... ».

10. Hugh Falconer, 1857, On the species of Mastodon And Elephant occurring in the fossil state in the Great Britain, *The Quarterly journal of the geological Society*, 8 avril 1857, p. 307-360, 2 pl. Falconer écrit de Lartet « the first-announced fossil monkey in Europe » p. 324.

11. Henri Ducrotay de Blainville (1777-1850) est docteur en Médecine. Puis, il se rapproche du Muséum, s'intéresse et travaille à la zoologie, au classement des organismes vivants et à la systématique. Ses relations avec le grand Cuvier ont été contrastées, pour se terminer assez mal. Malgré l'opposition de ce dernier, Blainville est élu à l'Académie en 1826, le concurrent était le frère de Cuvier, Frédéric. Cherchant à obtenir un poste de professeur au Muséum, il trouve en face un autre candidat, le fils d'Alexandre Brongniart. Ceci explique aussi cela. Monarchiste, la révolution de 1830 le consterne, au point qu'il a failli refuser de prêter serment au nouveau roi Louis-Philippe, ce qui lui aurait coûté sa carrière. Voir Pol Nicard, 1839-1864, Etude sur la vie et les travaux de M. de Blainville, *Ostéographie ou description iconographique comparée du squelette et du système dentaire des mammifères récents et fossiles pour servir de base à la zoologie et à la géologie*, t. 1, p. C-CI.

collections, mais ne voit pas du tout le monde comme lui qui « inaugurerait une espèce d'anatomie comparée romantique, ou plutôt romanesque, qu'il [Geoffroy] qualifiait d'exclusivement progressive... »¹²

Pour trouver des règles de classement des espèces, ce si important sujet, dont les débats se poursuivent toujours, Blainville s'appuie autant sur les vivants que sur les fossiles. Les comparant, il met en évidence les différences et place des formes *intermédiaires*. Par exemple les bélemnites, des espèces disparues et très anciennes, ressemblent aux seiches et calmars actuels, avec une partie de l'animal contenue dans une cavité. Pour Blainville, leurs organes ne doivent pas être très différents, tout comme leur manière de vivre. Plus anciennes que les bélemnites, les « orthocératites » ont une cavité plus importante¹³. En utilisant ce système de proximité, comme la seiche et la bélemnite, se placent côte à côte le singe et l'homme. Cette logique est l'une des causes des heurts avec Cuvier, pour qui les espèces *intermédiaires* conduisent inexorablement vers le *transformisme* de Lamarck ou l'*évolution* de Geoffroy qu'il rejette.

Ce n'est évidemment pas la manière de voir de Blainville, qui place, en raison de ses croyances religieuses, une intelligence supérieure à l'origine de tout : la Création, une, unique et complète avec tous les êtres vivants, présents dès le départ, y compris l'humain. Et aussi les formes *intermédiaires*. Ce qui ne contrarie pas l'opinion qu'il y a des espèces disparues, au fur et à mesure du temps qui passe. En revanche pour lui, aucune ne se transforme : au fil des générations, elles demeurent « fixes ».

Avec cette représentation du monde, on comprend alors pourquoi, passer « commande » à Édouard Lartet de trouver l'Homme et en encourager la recherche, est en concordance avec ses croyances et scientifiques et religieuses. Comme les fouilles de Lartet ont déjà mis au jour des espèces nouvelles et inconnues, surprenant tout le monde, comme son carnivore *Amphicyon major*, ou un « Edenté gigantesque » qu'il nommera *Macrotherium*, ou bien encore un « rhinocéros à quatre doigts au pied de devant et sans corne », Blainville et ses collègues font une demande au Ministre de l'Instruction publique d'un soutien financier pour poursuivre dans le même sens. Au terme d'une énumération des résultats obtenus, les professeurs-administrateurs ajoutent « D'autres localités à peu près analogues [à Sansan], des cavernes vierges qu'il serait si intéressant que des fouilles méthodiques et éclairées fussent entreprises pour résoudre le problème de l'ancienneté de l'existence de l'homme à la surface de la terre appelle encore l'emploi du zèle aussi judicieux que désintéressé de M. Lartet

12. Pol Nicard, 1839-1864, Etude sur la vie et les travaux de M. de Blainville, *Ostéographie ou description iconographique comparée du squelette et du système dentaire des mammifères récents et fossiles pour servir de base à la zoologie et à la géologie*, t. 1, p. C-CI.

13. P. Nicard, 1839-1864, op. cité, p. LXXIX.

et il nous a promis qu'il pourrait encore se livrer à ses grandes recherches [...] Les résultats de M. Lartet ont dépassé nos espérances, les objets qu'il nous a envoyés sont tellement nombreux, qu'il nous sera permis aussitôt qu'ils auront été étudiés et nommés, d'en enrichir la collection départementale, objet de notre juste sollicitude et de vos fréquentes recommandations. »¹⁴. On ne s'étonnera donc plus de cette pressante demande au Ministre de l'Instruction publique, qui pourrait aussi servir à Blainville pour confirmer sa propre théorie de l'organisation animale, dans le contexte de l'année 1836, où le grand sujet à la mode, est celui des singes, des primates... comme nous.

Nos cousins primates à la mode

1836 est bien l'année de tous les débats sur les singes. Dès janvier, Geoffroy s'y intéresse de près, et pense que le crâne d'un tout jeune orang-outan, comparé à celui d'un adulte, illustre l'évolution de l'espèce. Il établit un parallèle entre la modification de la morphologie durant la croissance de l'individu et l'évolution générale de l'espèce au fil du temps, qu'il nomme aussi *progression*. Cette démonstration encore admise aujourd'hui, majeure dans la mise au point de la théorie de l'évolution, est l'un des succès de Geoffroy. De son côté Blainville, comme on l'a vu, place la venue du singe et de l'homme au tout début de la Création, et donc sa demande à Lartet de recherche de l'homme fossile est logique. Autrement dit, si tous les êtres vivants ont été créés en même temps, rien ne s'oppose donc à retrouver aussi bien un humain que des primates enfouis dans le secret du sol. Le sujet est à la mode et toujours brûlant à la fin de l'année. A l'Académie, le 7 novembre 1836, ce professeur, annonçant un très curieux animal fossile à quatre cornes le *Sivatherium*, attaque ainsi « jusqu'ici, les personnes qui se sont le plus occupées de recueillir tout ce qui a été fait et publié sur les ossements fossiles de mammifères, n'en ont encore indiqué aucun qui aurait appartenu d'une manière certaine à l'ordre des quadrumanes, singes et makis, ni à la famille des chameaux dans l'ordre des ruminants, animaux qui semblent en effet être confinés dans des limites bien déterminées. »¹⁵

Découverte du singe de Sansan entre le 1er et le 13 décembre 1836

A Sansan dans le Gers, avant que l'année ne s'achève, et malgré l'absence d'aide financière car le ministère n'en a pas accordée cette année-là, Lartet ne

14. Archives nationales AJ15-557, Lettre des professeurs au Ministre de l'Instruction publique, 24 juin 1836, AN-AJ15-557.

15. Henri de Blainville, 1836, Tête fossile d'une espèce de chameau trouvée dans un grès des Sous-Hymalaïa, *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, t. 3, p. 528.

16. Édouard Lartet, 1837a, Note sur les ossements fossiles des terrains tertiaires de Simorre, Sansan, etc., dans le Département du Gers, et sur la découverte d'une mâchoire fossile de singe, *Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences*, t. 4, janvier-juin 1837, séance du lundi 16 janvier 1837, p. 85-93. Voir p. 86.

lâche pas sa colline. Après une interruption de quelques mois¹⁶, il organise de nouvelles fouilles dès que les ouvriers sont libérés de leurs tâches agricoles saisonnières. L'un des premiers jours de décembre 1836, voici que Lartet tient dans sa main une petite mandibule qui vient de sortir de terre, à peine plus grosse que celle d'un chat, et dont les condyles sont cassés. « Il s'agit d'une mâchoire inférieure avec sa dentition complète, se composant de 4 incisives, 2 canines, 4 fausses molaires [prémolaires] et 6 vraies molaires » écrira le naturaliste qui poursuit en italique, pour bien insister « en tout 16 dents en série continue, c'est la *formule dentaire de l'homme et de quelques singes*. »¹⁷

C'est trop beau pour être vrai ! Lartet se précipite sur sa plume et écrit à celui en qui il a toute confiance, à Paris, Jules Desnoyers, le bibliothécaire en chef du Muséum, historien et ami de François Guizot (qui est revenu, après une éclipse de quelques mois, au ministère de l'Instruction publique) et aussi de Alphonse Génie son chef de cabinet. Une relation d'amitié sincère rapproche la famille Desnoyers de Lartet, enfin les deux hommes ont le même âge à un an près. Par malchance la première lettre parvient avec du retard à Paris. Sans doute surpris par l'absence de réponse, l'inventeur de la mâchoire récidive quelques jours plus tard. Desnoyers finit par recevoir les courriers et répond dès le lendemain, le 18 décembre 1836 en précisant « je n'ai reçu qu'hier votre lettre du 2. »¹⁸ Il a pris la mesure d'une nouvelle si importante. Aussi une stratégie est nécessaire pour que l'auteur ne risque pas d'être évincé de la découverte de l'exceptionnel objet par des savants plus en vue que lui.

La mâchoire d'or ou stratégie pour une extraordinaire découverte

Desnoyers lui répond bientôt et lui propose une stratégie sûre : seul un courrier de Lartet au Président de l'Académie des Sciences sera à la hauteur de l'importance de l'événement. Desnoyers portera la lettre lui-même, en main propre, au président M. Magendie, pour une lecture en séance. Ensuite, il assurera toute la publicité nécessaire. Des conseils sur la rédaction même du courrier sont aussi prodigués à l'avocat naturaliste. Il lui faut commencer d'abord par un rappel sur le site de Sansan, puis continuer par un texte concis citant les principales espèces exhumées, en insistant sur les nouveautés. Enfin précise Desnoyers : « Réservez pour la fin, votre grand paresseux et la mâchoire d'or, en vous appuyant sur l'importance et la nouveauté de ces deux faits, surtout du dernier, unique encore dans l'histoire de la géologie puisque l'on n'avait encore découvert rien de plus élevé dans l'ordre des mammifères qu'une mâchoire de chauve-souris dans le gypse de Montmartre. » Ce qui renvoie à une trouvaille déjà ancienne de Cuvier.

17. Éd. Lartet, 1837a, op. cité, p. 91-92.

18. Lettre de Jules Desnoyers à Édouard Lartet, 18 décembre 1836, coll. privée.

Si l'on veut obtenir une chronologie plus précise, il faut reprendre les faits. Le 18 décembre 1836, Jules Desnoyers écrit à Lartet qu'il a reçu ses deux dernières lettres avec beaucoup de retard : « Ce 18 xbre 1836. Je n'ai reçu qu'hier par la petite poste votre lettre du 2 de ce mois. »¹⁹ Desnoyers affirme donc qu'il a reçu le 17 la lettre du 2 décembre. Il continue sa réponse : « Je trouve beaucoup très (sic) courtes des lettres aussi intéressantes que vos deux dernières, et j'ai bien regretté je vous assure, de les avoir, l'une et l'autre, reçues assez longtemps après leur date, surtout la dernière qui contient la nouvelle d'une découverte aussi importante. »

Il y a donc deux possibilités :

1) Si Desnoyers entend par « dernière », la dernière lettre *écrite*, dont on peut penser qu'au minimum elle met quatre jours à arriver à destination, alors la découverte de la mâchoire du singe se situerait entre le 1^{er} et le 13 décembre 1836. Ce qui placerait le 2 la découverte du « grand paresseux » et entre le 2 et le 13 celle de la « mâchoire d'or ».

2) Si Desnoyers entend par « dernière » la dernière lettre *reçue*, alors qu'il affirme que celle du 2 lui est parvenue la veille, on peut en conclure que la découverte du singe intervient le 1^{er} ou le 2 décembre. En effet, Lartet affirmera par ailleurs²⁰, que la découverte a bien eu lieu en décembre 1836. Vu l'importance du fait, on peut même supposer qu'il a écrit à son ami le jour même, c'est-à-dire le 2 du mois.

Quoi qu'il en soit, Lartet s'exécute et à peine un mois plus tard, preuve que l'idée de son conseiller et ami était bonne, lecture est faite à l'Académie des Sciences à Paris, séance du 16 janvier 1837. L'auteur rappelle d'abord, l'encouragement du Ministre M. Guizot pour ses travaux « dont les résultats n'ont pas été au-dessous de nos espérances, puisqu'ils ont fait découvrir plus de trente espèces de mammifères fossiles, nouvelles pour la plupart ». Une telle situation est déjà rare, mais ce qui est surtout exceptionnel, c'est qu'« une prodigieuse quantité d'ossements a été successivement amenée au jour ! »²¹ Renvoyant ensuite un remerciement sous-entendu à Desnoyers et à Pierre Cordier son collègue, sont cités leurs travaux géologiques, pour bien situer le cadre de ses recherches gersoises : les terrains tertiaires de la zone, et plus spécialement « le dépôt lacustre de Sansan ».

Puis Lartet reprend habilement une identification faite par Blainville à propos de ses rhinocéros à quatre doigts (Blainville, réputé désordonné avait

19. Souvenir de l'ancien calendrier, l'écriture des mois du dernier trimestre était ainsi : 7bre équivalait à septembre, 8bre à octobre, 9bre à novembre et donc xbre correspond à décembre.

20. Éd. Lartet, 1851, op. cité, p. 11.

21. Éd. Lartet, 1837a, op. cité, p. 86.

été volontairement écarté de la stratégie, de peur qu'il n'oublie de s'occuper de cette affaire urgente²². Mais il faut cependant ménager... sa susceptibilité). Après le rappel des espèces exhumées, dont ce « carnassier gigantesque, d'un genre inconnu dans la nature actuelle » qu'est l'*Amphicyon major*, vient le fameux Edenté ou paresseux géant : très grand quadrupède dont on n'a trouvé que deux ou trois phalanges et une portion de dent, proche du Pangolin gigantesque dont Cuvier estimait la longueur à 24 pieds [soit 7,80 m de long environ]²³.

Enfin l'auteur en vient au dernier fait capital, la description de la mâchoire de singe et il donne tous les éléments de comparaison avec celle de l'humain, et, à propos des molaires : « A leur état de détritition, on croirait voir les molaires d'un homme de quarante ans, réduites à peu près à moitié de leur grandeur naturelle. »²⁴ Cette mandibule et une phalange se trouvaient au milieu de l'habituelle faune de Sansan, et bien situées dans la couche scellée par un calcaire compact placé au-dessus. Une découverte inouïe.

La presse s'empare du sujet

L'annonce fait grand bruit, Blainville ajoute que les plus intéressants des ossements « envoyés en quantité véritablement extraordinaire » ont été mis sous les yeux des membres de l'Académie, et y ont suscité le plus vif intérêt²⁵ pour la « zoologie antédiluvienne ». La presse s'empare du sujet. Un article paraît entre autres dans le *Journal des Débats* qui rapporte des informations en provenance de l'Académie. « Tout le monde sait déjà qu'on vient de découvrir aux environs d'Auch, une mâchoire d'homme pré-Adamite » lequel est entouré d'animaux monstrueux, s'exclame le journal politique et à l'époque satirique Le Figaro dans son édition du 26 janvier 1837.

De l'état de singe, l'espèce par une analogie quasi immédiate dans toutes les têtes, est devenue humaine. D'ailleurs Desnoyers lui-même s'était laissé aller à la comparaison, dans ses conseils de rédaction pour le rapport à la respectable assemblée « Parlez de la taille indiquée par vos petits hommes ou singes de deux pieds $\frac{1}{2}$, donnez les dimensions exactes de la mâchoire... »²⁶ Or, il s'était engagé aussi à prévenir lui-même la presse « je me fais fort du reste pour les autres moyens de publicité à la société géologique et dans les journaux. » De son côté, le *Journal des Débats* revient sur le sujet le 1^{er} février 1837 où il relate les grandes lignes de la séance de l'Académie et conclut en invitant à la

22. Lettre du 19 avril 1837, de Jules Desnoyers à Édouard Lartet, coll. privée, voir en annexe.

23. Éd. Lartet, 1837a, op. cité p. 90. le pied après 1799 vaut 32.48 cm, donc le grand édenté aurait été estimé à 7,80m ?!

24. Édouard Lartet, 1837a, op. cité, p. 91-92.

25. Lettre de Jules Desnoyers à Édouard Lartet, 19 avril 1837, coll. privée.

26. Lettre de Jules Desnoyers à Édouard Lartet, 18 décembre 1836, coll. privée.

prudence, la science apportant son lot de nouveautés : « on voit par cette curieuse découverte de M. Lartet, que l'on ne doit pas trop se hâter de faire l'histoire de notre monde avant le déluge ». Découverte, livrée au cœur de l'institution royale officielle, l'académie, par laquelle Lartet, chargé de chercher l'homme, a rapporté un primate antédiluvien. Le journal disait, à demi-mots, le coup fatal porté à la Création.

Blainville n'est pas convaincu

Mais, Blainville a un doute, c'est pourquoi Lartet va préciser par six grandes pages d'une fine écriture. L'inventeur y analyse soigneusement la mâchoire d'or et chacune de ses dents, puis l'os maxillaire. La faiblesse de sa documentation est un handicap. A sa disposition, seulement un livre de Frédéric Cuvier (le frère du célèbre Georges) sur les dents des mammifères, et les représentations du squelette humain²⁷ (dont on peut supposer que son frère aîné médecin Louis-Avit pouvait lui fournir de bonnes gravures) et à partir desquelles il établit ses comparaisons.

A la fin de la troisième page, le naturaliste ajoute : « j'ai également trouvé une molaire supérieure de singe ; mais elle est d'une espèce plus petite ... ». L'auteur la suppose même d'un genre différent et proche des singes du nouveau monde, alouates ou sakis, autrement dit singes d'Amérique²⁸. Annonce est faite également d'un autre fragment de mâchoire très abîmé, ayant conservé deux incisives à droite, et qui semble devoir être rattaché plutôt « à la seconde famille des quadrumanes, celle des lémuriens ». Enfin « les autres fragments fossiles que je croirais pouvoir rapporter à des quadrumanes se réduisent à une deuxième phalange d'un petit doigt déjà annoncée, deux os du tarse [cuboïdes NDA] ; et deux moitiés supérieures de fémur. » Lartet s'inquiète et rappelle « mais, je le répète, tout ce que j'avance à cet égard, est un peu hasardé, dans l'impossibilité où je me trouve d'établir mes déterminations au moyen de comparaisons directes ».

Blainville persiste dans son doute. A son instigation, rien n'est édité des six pages du mémoire sauf la liste des pièces accompagnant la mâchoire de singe, soit : une molaire supérieure, une phalange, deux moitiés de fémur, deux cuboïdes du tarse et un autre fragment de mandibule comportant trois paires d'incisives. Car Blainville veut se donner du temps pour préparer le rapport qu'il va réaliser

27. Édouard Lartet, 1837b, *Nouvelles observations sur une mâchoire inférieure fossile, crue d'un singe voisin du gibbon, et sur quelques dents et ossements attribués à d'autres quadrumanes*, manuscrit dossier Lartet, archives de l'Institut de France, 6 pages accompagnant une lettre du même jour adressé à M. le Président et dont il est fait état dans la séance du 17 avril 1837.

28. Cette phrase est barrée au crayon dans le manuscrit autographe conservé aux archives de l'Institut de France.

pour l'académie. Pour ce faire, il veut les pièces à conviction²⁹ ! Cependant Lartet n'entend pas se dessaisir de l'original, du moins pour l'instant.

Blainville précise : « Le dessin que vous avez joint à votre note quoique montrant indubitablement que vous ne vous êtes pas trompé, en assurant que dans le dépôt de Sansan existent des restes de singes, est cependant trop peu rigoureux pour qu'il soit possible d'aller plus loin et pour assurer par ex. (sic) que c'était un gibbon. Pour nous, au milieu de collections si riches sous le rapport ostéologique, la question sera immédiatement résolue tandis que pour vous, dépourvu totalement d'objets de comparaison, une assertion un peu positive est tout autrement difficile, ainsi donc ou venez vous-même ou envoyez. Ce que je dis pour la mâchoire de singe est encore plus applicable à la dent de sapajou et bien plus encore au bout de mâchoire attribué à un maki. Bien plus quoique je ne mette pas en doute l'habileté de votre mouleur, je suis à peu près certain qu'il ne réussira pas assez bien à mouler ces fragments pour nous inspirer une confiance entière. »³⁰

Car ce qui paraît dans l'affaire vraiment hasardeux, c'est qu'en un même lieu « se trouvent réunis des ossements d'un singe d'Asie, d'un singe d'Amérique et d'un Maki ou d'un quadrumane de Madagascar »³¹, d'où cette inquiétude justifiée du professeur.

Si la mâchoire, après nombreuses discussions s'avère bien être au plus proche de celle du gibbon actuel, la détermination des autres pièces est erronée : la molaire ne paraît pas devoir être attribuée à un singe ; le cuboïde pour Blainville est trop gros pour avoir appartenu à un quadrumane, la phalange est en revanche trop courte ; enfin, le dernier fragment d'une autre mâchoire lui semble se rapprocher du genre cochon.

Voilà, en exceptant les autres éléments, la mâchoire d'or définitivement reconnue comme faisant partie d'un singe fossile proche du gibbon.

29. terme employé par Lartet lui-même mais sous la forme « pièce de conviction » à la page 4 du mémoire.

30. « Si vous ne croyez pas devoir les donner à notre établissement elles vous seront scrupuleusement renvoyées immédiatement après le rapport. Je vous en donne ma parole expresse. Le dessin que vous avez joint à votre note quoique montrant indubitablement que vous ne vous êtes pas trompé, en assurant que dans le dépôt de Sansan existent des restes de singes est cependant trop peu rigoureux pour qu'il soit possible d'aller plus loin et pour assurer par ex. que c'était un gibbon. Pour nous, au milieu de collections si riches sous le rapport ostéologique, la question sera immédiatement résolue tandis que pour vous, dépourvu totalement d'objets de comparaison, une assertion un peu positive est tout autrement difficile, ainsi donc ou venez vous-même ou envoyez. Ce que je dis pour la mâchoire de singe est encore plus applicable à la dent de sapajou et bien plus encore au bout de mâchoire attribué à un maki. Bien plus quoique je ne mette pas en doute l'habileté de votre mouleur, je suis à peu près certain qu'il ne réussira pas assez bien à mouler ces fragments pour nous inspirer une confiance entière. » Lettre de Blainville à Lartet, 19 avril 1837, SICD, Université Toulouse, 199068.2-15.

31. Lettre de Blainville à Lartet, 19 avril 1837, SICD, Toulouse, 199068.2-15.

Jules Desnoyers avait raison quand il écrivait à son ami gersois : « vous avez là un trésor. »³²

Le « Sansan » indien

« Lartet, malgré l'importance de tous ses travaux postérieurs [...] reste avant tout dans la mémoire collective celui qui découvrit le premier singe fossile ». ³³ En effet, la stratégie mise au point avec Desnoyers, afin que cette fameuse trouvaille n'échappe pas à son inventeur, a bien fonctionné et la découverte a été valorisée, et en toute bonne foi, puisque Édouard Lartet et ses contacts au Muséum d'histoire naturelle de Paris croyaient à la primeur de celle-ci.

Mais, c'était sans compter sur Hugh Falconer (1808- 1865), surintendant du jardin botanique de Saharanpur, cet infatigable marcheur qui a herborisé dans les collines de Siwalik, au sud de l'Himalaya, et s'est en même temps beaucoup intéressé aux fossiles tertiaires abondants dans cette région. Lui aussi ne serait pas surpris d'y rencontrer des quadrumanes, aussi bien que des humains de même que ses amis britanniques William E. Baker (1808-1881), Henry M. Durand (1812-1871) et Proby T. Cautley ³⁴.

Leurs explorations les mènent là où, riches de niveaux géologiques tertiaires, les monts Siwalik s'élèvent de 600 à 1200 m et longent d'est en ouest la chaîne où culmine l'Everest, le toit du monde. Une incroyable faune à tortues géantes, aux côtés de genres tels qu'*Elephas*, *Mastodon*, *Hippopotame*, *Sanglier*, *Anthracotheurium*, *Rhinoceros*, *Equus*, *Camelus*, *Sivatherium*, *Crocodile*... apparaît peu à peu à chaque expédition, pour être ensuite publiée, dans le *Journal of the Asiatic Society of Bengal*. Mais voici que pendant l'été 1836, Falconer est intrigué par un os du talon, l'astragale. Soupçonnant son intérêt, mais perplexe, il garde plusieurs mois le petit os qu'il manipule au fond de sa poche, le tourne et le retourne, rapporte Cautley, avant de rendre publique la détermination tout à fait nouvelle qu'il propose : c'est un os de quadrumane, voisin de l'entelle, singe actuel³⁵.

Le 18 novembre 1836 un courrier de Falconer part pour Londres

Finalement, le 18 novembre, Cautley, le compagnon de recherches, après avoir avec Falconer identifié d'autres fragments dans leurs collections du même genre animal, se décide à expédier une lettre d'annonce en Angleterre,

32 Lettre du 19 avril 1837, de Jules Desnoyers à Édouard Lartet coll. privée.

33 Léonard Ginsburg (posthume), op. cité, p. 553.

34 Trois membres du groupe d'ingénieurs militaires de l'armée du Bengale, chargé des canaux.

35 Hugh Falconer, 1868, Note on a correction of published statements respecting fossil Quadrumana, datée de 1862, in Murchison Ch. *Palaeontological memoirs and notes of the late Hugh Falconer, A.M. M. D.*, vol. 1 Fauna antiqua Sivalensis, London, Hardwicke, p. 308-314.

au Dr. John F. Royle (1799-1858)³⁶, autorisant la présentation du petit os, lors d'une rencontre des membres de la Société géologique de Londres. Il joint à l'envoi l'astragale d'une espèce actuelle de singe qui lui a servi de modèle de comparaison³⁷.

Mais ce courrier va rester lettre morte pendant plusieurs mois. A partir de là, une série de coïncidences et un enchaînement de publications, il faut bien dire à des milliers de kilomètres les unes des autres, va conduire à une confusion durable sur la chronologie de ces si importantes découvertes. En fait, le 17 février 1837, lors du meeting annuel de la Société, la missive reçue par Royle est citée, mais pas son contenu ! Et donc *aucune évocation de l'astragale* ! La véritable annonce de la trouvaille de l'astragale n'intervient à Londres que le 3 mai 1837, soit six mois plus tard³⁸.

Mais la toute première mention publiée sur un reste de singe fossile est celle William E. Baker et Henry Durand, dès le mois de novembre 1836.

Le 26 novembre 1836 « a gigantic ape » : un singe gigantesque de Baker et Durand

Dans le journal de *l'Asiatic Society of Bengal* à Calcutta Baker et Durand annoncent le 26 novembre 1836 la découverte d'une demi-mâchoire d'un animal quadrumane. Mais, au contraire de leurs collègues, ils ont décidé de publier *sans attendre* cette nouvelle espèce qu'il rapproche du *Semnopithèque*. Donc, au pied de l'Himalaya, « a gigantic species of Quadrumanous animals. »³⁹ Si l'on voulait s'inspirer de la légende, on pourrait dire que les deux Anglais viennent de découvrir trace du fameux... yéti !

Lors de la réunion du 14 juin 1837 à Calcutta, Cautley et Falconer précisent que l'examen des fossiles de Siwalik pouvait laisser prévoir la découverte de quadrumanes, et ils mentionnent de nouveau l'astragale. Mais par prudence – erreur fatale –, expliquent-ils, ils avaient différé cette importante annonce dans l'espoir de confirmer leur conviction par d'autres fragments, dents ou crâne de

36. Dr. Falconer avait succédé comme surintendant du jardin botanique à Royle, lors que celui-ci était rentré en Angleterre.

37. Proby Cautley, 1837, An extract of a letter, dated Saharumpore, 18th Novembre 1836, from Captain Cautley to Dr. Royle was next read ; permissing the announcement of a fact which had long been communicated to..., *Proceedings of the Geological Society of London*, t. 2, p. 544-545.

38. Proby Cautley, 1837, An extract of a letter, dated Saharumpore, 18th Novembre 1836, from Captain Cautley to Dr. Royle was next read ; permissing the announcement of a fact which had long been communicated to..., *Proceedings of the Geological Society of London*, t. 2, p. 544-545.

39. Baker & Durand, 1836, Sub-Himalayan Fossil Remains of the Dádúpur Collection, *Quadrumana*, p. 740-741 : « it is not therefore surprising that at length the half jaw of a quadrumanous animal should be brought to light ».

la même espèce⁴⁰. Ce qui se produit en effet : d'abord une énorme canine proche de celle de l'actuel orang-outan⁴¹, puis deux autres fragments de mâchoires de *quadrumanes*. Aussi Falconer pouvait-il conclure que les montagnes de Siwalik avaient jusqu'alors produit trois peut-être même quatre espèces différentes de singes fossiles⁴².

Ainsi, le 18 novembre 1836 est bien la date de l'annonce de la première découverte, celle de Cautley et Falconer. Mais l'intervalle de temps qui sépare l'envoi (de Saharanpur, le 16 novembre 1836), de la lecture à Londres (3 mai 1837), est la cause de tout l'imbroglio qui suivra, et provoquera, dans la littérature anglaise ou bien dans la paléontologie française, une inversion et un décalage de l'ordre des trouvailles, qui le plus souvent n'affectera pas en France le souvenir de la mâchoire « fondatrice » de Lartet. Par conséquent, entre le 16 novembre et le 2 décembre, tout est joué. On peut comprendre, qu'en France à Paris ou à Ornezan où se trouve Lartet, la nouvelle exotique ne soit pas parvenue, dans un si court intervalle. Cependant l'Académie des Sciences à Paris insère le 26 juin 1837 une modeste et trop vague note de bas de page apportée par Blainville : « Depuis la lecture de la lettre de M. Lartet à l'Académie, il a été annoncé dans un recueil anglais que MM. Cautley et Falconer venaient de découvrir, [...] une mâchoire de singe qu'ils rapportaient à un cynocéphale...⁴³

Epilogue

Dans les décennies qui ont suivi, plusieurs auteurs vont maintenir la confusion, comme Albert Gaudry (1862)⁴⁴ : « L'existence d'un singe fossile fut pour la première fois signalée en 1836 par MM. Baker et Durand. [...] Bientôt après (1837), MM. Falconer et Cautley rencontrèrent dans l'Inde quelques autres débris de singes, appartenant à des espèces différentes de celle qu'avaient décrites MM. Baker et Durand. L'une a la taille de l'espèce vivante nommée

40. Cautley & Falconer, 1837, On the remain of a fossil Monkey from the tertiary strata of the Sewalik hills in the north of Hindoostan, *Proceedings of the Geological Society of London*, t. 2, p. 568-569. « the authors deferred making the announcement, in the hope of soon finding specimens of the cranium and teeth ». (Mais les auteurs ont différé l'annonce [de la découverte de l'astragale] dans l'espoir de trouver rapidement des spécimens crâne et dents).

41. Hugh Falconer, 1837, Note of the occurrence of Fossil Bones in the Sewalik Range, eastward of Hardwar, *Journal of Asiatic Society of Bengal*, dans la livraison de mars, la planche hors texte est datée à la main du 10 avril 1837, p. 233.

42. Hugh Falconer & Proby Cautley, 1837a, On additional fossil species of the order QUADRUMANA from the Sewalik Hills, *Journal of Asiatic Society of Bengal*, livraison de mai 1837, p. 358.

43. Duméril, Flourens (commissaires), Blainville (rapporteur), 1837, op. cité, p. 993-994.. Note p. 997-998.

44. Albert Gaudry, 1862, *Animaux fossiles et géologie de l'Attique*, Paris, Savy, 476 p. voir p.19.

entelle, l'autre est plus grande⁴⁵. Au commencement de la même année (1837), M. Lartet avait recueilli, non plus dans un pays que les singes habitent de nos jours, mais chose plus curieuse, dans le sol même de la France, une mâchoire d'un singe voisin des gibbons. Ce fossile est connu sous le nom de *Pliopithecus antiquus*, Gerv. Par une singulière coïncidence, pendant cette année 1837, M. Lund ⁴⁶ annonçait également la découverte de débris de singes fossiles dans le nouveau monde ».

Ainsi tous les singes fossiles de la planète avaient décidé entre 1836 et 1837 de faire une entrée en scène remarquée dans le monde scientifique. Suivront de multiples inversions, au point que Falconer, vers la fin de sa vie, en conçoit un certain dépit⁴⁷ et corrige lui-même cette chronologie. Rien n'y fait, et c'est seulement tout récemment, que l'enquête de K. Kennedy et R. Ciochon, chercheurs américains, relève l'erreur de chronologie et met à plat la succession des découvertes des toujours fameux singes ⁴⁸.

Pour autant, dans le feu du débat, en 1837-1838, on ne s'y arrête guère, et Lartet continue son ascension scientifique. Ce dernier, n'a semble-t-il, au contraire, pas revendiqué cette priorité et est devenu un ami de Falconer. Mais curieusement, Louis Lartet, son fils, comme on l'a vu, continue de donner la paternité du premier gibbon fossile à son père. On s'interroge sur sa motivation.

Aujourd'hui le petit singe de Sansan est ainsi présenté par les scientifiques :

Ordre PRIMATES, Linné, 1758

Sous-ordre HAPLORHINI Pocock, 1918

Infra-ordre CATARRHINI Geoffroy, 1812

Par-ordre EOCATARRINI Ginsburg & Mein, 1980

Superfamille PLIOPITHECOIDEA Zapfe, 1960

Famille PLIOPITHECIDAE Zapfe, 1960

Sous-famille PLIOPITHECINAE Zapfe, 1960

GENRE *Pliopithecus* Gervais, 1849

Espèce *Pliopithecus antiquus* (Blainville, 1839)⁴⁹

45. Falconer & Cautley, 1837a, op. cité, p.358.

46. Lund, 1838-1839, Blik paa Brasiliens Dyreverden för siaste Jordom voeltning, *Mémoire de la Société royale du Danemark*.

47. Hugh Falconer, 1868, op. cité, p. 308-314.

48. Kenneth A.R. Kennedy et Russel L. Ciochon, 1999, A canine tooth from the Siwaliks : first recorded discovery of a fossil ape?, *Human Evolution*, t. 14, p. 231-253.

49. Léonard Ginsburg (posthume), 2012, Les primates de Sansan, *Mammifères de Sansan*, coordonné par Stéphane Peigné et Sevket Sen, *Mémoires du Muséum national d'Histoire naturelle*, t. 203, p. 553-555.

Pour Sansan, on évoque actuellement la présence de deux espèces, le *Pliopithecus antiquus* et le *Plesiopliopithecus auscitanensis*, confirmée par l'étude récente des restes postcrâniens (os du squelette en dehors de la tête), certes peu nombreux, issus du fameux site : un astragale, deux calcaneums, un métacarpien du troisième doigt, une phalange du pied. Cette modeste série a permis néanmoins à Brigitte Senut les conclusions suivantes ⁵⁰ :

- Cette famille de Primates était très diversifiée entre 17 et 10 millions d'années (Miocène moyen comme à Sansan) dans toute l'Europe et peut-être jusqu'en Chine.

- Deux espèces de taille différente seraient présentes à Sansan, adaptées à la vie arboricole, peut-être des animaux grimpeurs, mais qui pouvaient aussi se suspendre, avec une composante de quadrupédie (surtout la plus petite espèce) peut-être occasionnellement terrestre.

Le plus grand, *Pliopithecus antiquus* serait un animal d'environ 10 kg et d'une taille de 50 cm environ (comme un petit colobe). Le plus petit, *Plesiopithecus auscitanensis* pourrait avoir été plus agile dans ses déplacements, d'une taille proche de *cercopithecus neglectus* (singe de Brazza), et d'un poids de 7 kg environ. Si la taille et la formule dentaire les rapprochent du gibbon, les Pliopithèques sont considérés aujourd'hui comme intermédiaires entre le groupe des Catarrhiniens (singes de l'ancien monde Europe, Asie, Afrique) et des Platyrrhiniens (singes d'Amérique)⁵¹. Ils ne seraient plus considérés comme des ancêtres des Hylobates ⁵² (singes sans queue, gibbons, siamang).

Aujourd'hui ces fossiles sont classés parmi les Hominidés mais ils ne sont que nos lointains cousins sans descendance actuelle. On ne sait pas s'ils portaient une longue queue.

Conclusion

Si la concomitance des résultats de Baker et Durand, Falconer et Cautley, Lartet et enfin Lund semble une coïncidence, comme il en arrive régulièrement en science, elle s'explique en partie par la multiplication des travaux de fouilles à ce moment-là, dans les terrains tertiaires (Miocène), fruit également de l'engouement pour le sujet. Le grand avantage en aura été que dès l'année 1837, l'accumulation de faits concordants et les preuves renouvelées empêcheront définitivement leur remise en cause. Des confirmations qui, et c'est incontestablement une force,

50. Brigitte Senut, 2012, op. cité, p. 535-557.

51. Léonard Ginsburg (posthume), 2012, op. cité, p. 553-555.

52. Brigitte Senut, 2012, Les restes post-crâniens de Pliopithecidae (Primates) de Sansan, *Mammifères de Sansan*, coordonné par Stéphane Peigné et Sevket Sen, Mémoires du Muséum national d'Histoire naturelle, t. 203, p. 535-557.

sont fournies par des savants de nationalités différentes, et sur des sites distants les uns des autres de plusieurs milliers de kilomètres.

Ceci a sans doute joué pour le renforcement de l'autorité et de la notoriété scientifique de Lartet, même si on l'a vu, il aurait eu tendance à voir un peu plus d'espèces de primates qu'il n'y en avait. Une seule à Sansan, c'était déjà un fait extraordinaire. Fidèle à sa formation de juriste qui ne peut que servir sa démarche scientifique, Lartet ne théorise pas sans preuve. Parti pour une quête de l'humain antédiluvien, il trouve *Pliopithecus antiquus*, qui prouve l'existence des primates fossiles, jalon primordial qui porte en soi un bouleversement complet des croyances de l'époque, métaphysiques et religieuses.

Lettre de Jules Desnoyers à Lartet, 18 décembre 1836

à Monsieur Edouard Lartet, avocat
à Ornézan
près Auch (Gers)

Paris 18 (?) DEC 1836 (Cachet Poste) Auch 22 (cachet tronqué)

Mon cher Monsieur,

J'ai reçu avec le plus grand plaisir les témoignages de votre bon souvenir et de votre confiance. Loin de trouver que les provinciaux écrivent longuement comme vous dites, je trouve beaucoup trop courtes des lettres aussi intéressantes que vos deux dernières, et j'ai bien regretté je vous assure, de les avoir l'une et l'autre, reçues assez longtemps après leur date, surtout la dernière qui contient la nouvelle d'une découverte aussi importante.

C'est de celle-là que je veux vous parler avant tout autre chose. Vous en avez senti tout l'intérêt et il faut en tirer toute le parti possible et pour la science et pour votre réputation ; il ne faut pas que cette nouvelle entre dans le monde savant par une autre voie que par une lettre de vous au président d'académie des sciences. Adressez la moi courrier par courrier afin qu'elle puisse être lue lundi prochain 26^{xbre}, et je me fais fort du reste pour les autres moyens de publicité à la société géologique et dans les journaux. Vous ne trouverez point extraordinaire,

Mon cher Monsieur la liberté avec laquelle je sollicite de vous cette démarche : on voit tant d'intrigants faire mousser bien haut les plus minces découvertes qu'il ne faut pas laisser plus longtemps sous le boisseau toutes celles que vous avez faites depuis deux ans avec tant de sagacité, de bonheur, et de modestie. La découverte nouvelle que vous venez de faire met le sceau à toutes les autres : une mâchoire voisine de celle de l'homme et des singes est un fait tellement neuf, tellement curieux, tellement inattendu dans un terrain comparativement ancien parmi la série des étages tertiaires qu'il faut absolument en faire valoir tout ce qu'il vaut. M. Laurillard et M. Cordier aux quels je viens d'en parler confidentiellement sont du même avis, je n'en ai point encore fait part à M. de Bl. dans la crainte qu'au milieu de ses nombreux travaux il ne le laisse enfoui avec vos autres découvertes.

Soyez tranquille néanmoins, je m'y prendrai de telle sorte qu'il ne pourra s'en formaliser et qu'il sera obligé au contraire de venir appuyer l'importance de vos recherches et de vos résultats. = Vous pourriez rappeler généralement en commençant votre lettre, le terrain auquel appartient le dépôt de Sansan (terrain d'eau douce supérieur, qui couvre une si grande étendue de pays dans le sud-ouest de la France) ≠ Puis indiquer les principales espèces que vous avez découvertes en signalant par quelques mots ce que les plus remarquables offrent de plus neuf * [renvoi à gauche et verticalement * tels que vos rhinocéros à 4 doigts et sans corne, vos petits cerfs de quelques pouces, votre grand raton, vos chamois etc.] et en renvoyant aux pièces justificatives conservées au Muséum et au travail descriptif que M. de Bl. a dû présenter ou présentera à l'académie. 3° Réservez pour la fin, votre grand paresseux et la mâchoire d'or, en appuyant sur l'importance et la nouveauté de ces deux faits, surtout du dernier, unique encore dans l'histoire de la géologie puisque l'on n'avait encore découvert rien de plus élevé dans l'ordre des mammifères qu'une mâchoire de chauve-souris dans le gypse de Montmartre. Parlez de la taille indiquée par vos petits hommes ou singes de deux pieds $\frac{1}{2}$, donnez les dimensions exactes de la mâchoire : et s'il vous restait quelque incertitude sur leur rapport de dentition, ce que je ne pense pas, envoyez-moi un croquis dont je ne ferai que l'usage que vous me permettrez, me bornant à le montrer en confidence à M. Laurillard afin que vous soyez le premier à le publier avec des figures des objets les plus importants de vos dernières découvertes. Que votre lettre soit la plus concise possible, tout en mentionnant les faits dont vous me faites part en dernier lieu. ** [** Ne manquez pas de dire que vous rappelez des faits dont peut-être l'académie a déjà eu connaissance par la communication de M. de Bl., ou qui leur sera confirmé par lui, d'après les ossements envoyés au Muséum.] Il ne me semble pas douteux que le ministère et le jardin ne se réveillent convenablement à cette annonce dont

je parlerai à M. Guizot à la première entrevue ; la rentrée de celui-ci au ministère rendra plus facile l'obtention de nouveaux subsides, refusés par son prédécesseur temporaire. - Un dernier mot pour aujourd'hui sur vos fossiles, ayez confiance en vos déterminations car M. Laurillard m'a assuré qu'elles s'étaient généralement trouvées des plus heureuses et des plus judicieuses, ce qui doit vous rendre très disposé à publier quelque chose de votre coin (?), ce à quoi je vous engage très fort, et le plutôt possible, nonobstant les travaux plus généraux auxquels pourra se livrer M. de Bl. = j'attendrai pour lire à la société géologique votre dernière lettre que vous m'avez adressé celle pour l'académie, afin que la première nouvelle parte du grand corps savant. Vous voyez, Mon cher Monsieur que pour dresser bien vos batteries pour arriver sinon à l'immortalité, du moins à faire rendre justice à qui de droit, à César ce qui est à César....

Ce dernier nom m'offre une transition trop naturelle vers l'archéologie pour que je n'en profite pas ; aussi commencerai-je, quittant le marteau du géologue pour la loupe de l'antiquaire, par vous remercier de votre jolie monnaie d'astarac, vous me demandez

Verticalement à droite : si vous n'avez pas acheté les desmans, vous pouvez n'y pas donner suite, à moins que ce ne soit à bon marché ; le muséum a dû en recevoir dernièrement je ne sais trop par quelle voie

que j'essaye d'en déchiffrer la légende, pour aujourd'hui, j'ai une fort bonne excuse, c'est que désirant ne pas mettre le moindre retard à ma réponse et ne trouvant pas cette monnaie sous la main, je remets à un autre jour le soin de la retrouver et de la déterminer, si je puis. - mille autres remerciements pour la mythologie pyrénéenne et pour l'ouvrage de Mr Noulet ; vous ne me dites point ce que je vous dois pour l'un et l'autre ; c'est à charge de revanche. Vous nous avez beaucoup amusés avec les préjugés de vos montagnes, je les mets soigneusement en réserve ; je me recommande toujours à vous pour m'en recueillir aux veillées, le plus que vous pourrez et s'il se peut aussi quelques chansons populaires... . Je vous promets de vous en faire honneur et gloire et de ne m'en dire ni l'auteur ni l'inventeur. Les usages relatifs aux différentes époques de l'année et de la vie de l'homme ont aussi pour moi beaucoup d'intérêt, d'autant mieux que j'ai fort peu de renseignements sur votre pays, tandis que j'en regorge pour d'autres provinces.

- Vous avez la bonté de vous informer de mon travail historique : je pioche toujours, je rassemble, je combine, je ressuscite, mais de moins vieux fossiles que les vôtres, au lieu d'un volume in 4° j'en ferai 2 ; meilleur moyen pour n'être pas lu, et je n'aurai sans doute pas fini avant six mois, quoique Mr Guizot ne pousse l'épée dans les reins, je viens d'en publier un petit fragment de cent

petites pages dans l'annuaire de la société que je voudrais trouver une occasion de vous adresser ; je lui ai donné pour titre : « Indication des principaux ouvrages propres à faciliter les travaux relatifs à l'Histoire de France, d'après l'étude des documents originaux » ; il y a là plus de patience que d'instruction et c'est excessivement incomplet. Mais l'annuaire contient un meilleur travail de M. Guerard sur les ancien Pagi de la France. Bref le ministre en a été assez content pour souscrire à cent exemplaires.

- Rien de plus facile que d'obtenir la copie authentique que vous désirez des privilèges de la vallée de la Barousse, je verrai demain M. Champollion et m'entendrai de cela avec lui, je vous l'adresserai en vous faisant part du résultat de votre lettre à l'académie si comme je l'espère bien vous n'hésitez pas à suivre mon impulsion, qui est aussi celle des personnes que je vous ai nommées plus haut.

- Puisque vous avez l'obligeance de penser à ma famille, je vous apprendrai que ma femme est fort heureusement accouchée depuis peu de temps d'une fille ; nous avons été servis à souhait. Elles se portent très bien l'une et l'autre, votre lieutenant est toujours un bon vivant qui se fait aimer des voisins comme de sa famille ; c'est lui qui le premier à appris à M. Laurillard votre découverte, ce qui ne m'a pas peu surpris comme vous pensez mais je lui ai imposé silence jusqu'à nouvel ordre sous peine de privation de confiture, et de n'être plus mon confident ni votre lieutenant, ce qui est bien pis.

A mon tour, je devrais m'excuser de mon bavardage et de mon griffonnage. Mais l'intention vous rendra indulgent et vous me croirez, à défaut de forme, votre tout dévoué pour le fond ; joignez y, Mon cher Monsieur, la certitude d'une estime véritable et d'un sincère attachement.

Mille compliments de la part de ma femme, qui partage presque mon enthousiasme pour vos découvertes et votre modestie.

J. Desnoyers

Ce 18 xbre 1836 - Je n'ai reçu qu'hier par la petite poste votre lettre du 2 de ce mois.

- je joins à ma lettre le petit tableau que vous aviez désiré, si je me souviens bien, et que je ne pus retrouver avant votre départ. - Je suis à peu près guéri de mon entorse grâce aux modestes eaux d'Enghien que j'ai prises pendant deux mois ; il est probable que si j'avais pu prendre celle de Bagnères, je danserai maintenant comme des chèvres de vos montagnes.

Lettre et extraits du manuscrit de Lartet adressés au président de l'Académie, 17 avril 1837. Archives de l'Institut de France.

Ci-dessous dans la transcription, entre [] les phrases qui ont été barrées et n'ont pas été lues en séance. En italique, les titres et ajouts de mots en vue de la présentation à l'Académie par les destinataires. Le manuscrit en effet n'a pas été lu et reste donc inédit, seulement une grande partie de la lettre d'accompagnement est reprise dans le compte rendu de séance.

17 avril ... 1837 (mem. Présenté) M. Lartet

Paléontologie – Nouvelles observations sur une mâchoire inférieure fossile, crue d'un singe voisin du gibbon et de quelques dents et ossements attribués à d'autres quadrumanes ; par M. Lartet (Commissaires MM. Duméril, de Blainville, Flourens).

[M. le Président]

J'ai l'honneur de vous adresser, pour le mettre sous les yeux de l'académie, un dessin de la machoire fossile dont j'ai annoncé la découverte en janvier dernier. J'y joins quelques observations qui tendraient à faire considérer ce morceau comme provenant d'une espèce voisine du gibbon. Je signale en même temps la découverte récente de quelques autres débris de quadrumanes, [entr'autres d'une dent molaire pour laquelle on n'a trouvé d'analogue que dans la mâchoire des singes d'Amérique, et d'une portion de mâchoire où l'on retrouve certains caractères propres à la famille des lémuriens.]

Lorsque j'ai donné l'énumération des espèces fossiles reconnues à Sansan, j'ai omis de parler des ossements d'oiseaux. Il s'y en est trouvé cependant mais en petit nombre. Quelques uns se rapportent à des espèces plus petites qu'aucune de celles qui vivent aujourd'hui dans le même climat. J'ai un œuf très bien conservé et dont l'intérieur est à l'état de calcaire spathique, qui n'a pas tout à fait deux lignes de plus grand diamètre (4,5 mm environ). [Ce serait tout au plus le volume des œufs d'un oiseau-mouche.]

De nouvelles fouilles m'ont procuré quelques restes bien caractérisés d'insectivores. Je citerai une demi mâchoire inférieure que je n'hésite pas à rapporter à la famille des chauve-souris, bien que le nombre des fausses molaires [normales] y soit plus considérable qu'il ne l'est communément dans les espèces actuelles. Les incisives étaient à l'état rudimentaire.

Une autre portion de mâchoire pourrait appartenir à un insectivore de la taille, et peut-être aussi d'un genre de nos musaraignes.

Je suis aussi devenu possesseur d'une dent fort remarquable qui nous révèle l'existence d'un animal gigantesque probablement d'un genre différent de ceux déjà connus. C'est si je ne me trompe, une incisive normale d'un grand mammifère, j'entends par là, une dent en forme de coin, pourvu d'une racine unique et distincte, et qui dénote, par l'ensemble de ses caractères, avoir été destinée à fonctionner de concert et en rapport avec d'autres dents de même nature. La racine manque intérieurement ; sa cassure montre qu'elle était cylindrique. La couronne un peu tronquée au sommet, n'a pas moins de 11 pouces de long (environ 29,7 cm) sur 3 ½ de plus grande largeur (environ 9,4 cm) transversale vers son bord supérieur. L'ivoire en est très compact et disposé par couches horizontales superposées longitudinalement, la coupe de cet ivoire est entièrement matte et ne présente dans aucun sens les stries que l'on remarque sur la tranche des défenses d'éléphant et de mastodonte. Une couche bien distincte d'un noyau osseux et d'une épaisseur moyenne d'un millimètre revêt uniformément la couronne de cette dent. Cette couche n'a point la texture aciculaire de l'émail, et, sauf la direction en fibres, elle a beaucoup d'analogie avec l'ivoire même ; [je suppose que c'est le cortical des anatomistes].

[Il faut se demander maintenant quelles pourraient être la dimension d'un animal dont la bouche serait pourvue d'un certain nombre de ces incisives pesant chacune au moins 7 ou 8 livres.]

Dans une prochaine communication j'aurai l'honneur de soumettre à l'académie quelques détails sur ce qui m'est connu de l'ostéologie du grand Edenté fossile que j'ai découvert à Sansan.

[Veuillez agréer, Monsieur le Président, la nouvelle assurance de ma considération distinguée.

Edouard Lartet av. (début de « avocat » qu'il adjoint à sa signature)

Ornézan, p. Auch ce 18 mars 1837.

Extrait du manuscrit adressé avec cette lettre d'accompagnement au président de l'Académie des sciences.

Commissaires : MM. Duméril, de Blainville, Flourens.

17 avril 1837 A

Le dessin qui accompagnait ce mémoire a été remis à Mr. Bachelier le 27 juin 1837.

Nouvelles observations sur une mâchoire inférieure de fossile crue d'un singe voisin du gibbon, [et sur quelques dents et ossements attribués à d'autres quadrumanes.]

Rapport du 26 juin 1837.

Lorsque j'annonçai à l'académie, il y a près de trois mois, la découverte de cette mâchoire, je me bornai à indiquer d'une manière générale ses rapports de dentition avec l'homme et les singes. Ayant pu depuis lors comparer cette dentition avec celles des divers singes vivants, telles que les décrit M. F. Cuvier, dans son excellent travail sur les dents de mammifères, j'ai cru y reconnaître des ressemblances d'ensemble et de détail très marquées avec le système dentaire du gibbon. Pour mettre l'académie à portée de vérifier le plus ou moins de justesse de ce rapprochement, je place sous ses yeux un dessin ébauché à la hâte de la mâchoire fossile, et je donne en même temps une description minutieuse de chacune des dents en particulier.

Les incisives sont en forme de coin ; leur direction est proclive, et c'est par le sommet de leur couronne qu'elles étaient en rapport avec les supérieures....

(Nous ne reproduisons pas la description minutieuse des dents et fragments dont la détermination a été déclarée erronée par Blainville, mais la fin du manuscrit avec les conclusions de Lartet sur la situation géologique de Sansan.)

.... Tous ces morceaux proviennent du dépôt d'ossements fossiles de Sansan dont j'ai déjà entretenu l'académie. Je crois devoir rappeler ici qu'il est difficile de déterminer au juste l'âge de cette formation lacustre intercalée dans la longue série de nos dépôts tertiaires où n'ont jamais pénétré les eaux marines. Les assises inférieures de cette puissante formation continentale reposant, aux pieds des Pyrénées immédiatement sur les couches relevées du terrain crétacé, peuvent être autant et plus anciennes que le calcaire grossier de la Gironde ; tandis que les dépôts les plus récents, tels que les molasses d'eau douce et les sablonnières (?) de Simorre et du haut-Astarac semblent se rapprocher par leurs caractères paléontologiques de l'époque des faluns de Dax et de l'Armagnac qui renferment aussi comme l'on sait, des ossements de grands mammifères.

Au demeurant, la considération des fossiles, en tant qu'elle se borne aux débris de mammifères terrestres, ne saurait, ce me semble, fournir des indications concluantes sur l'âge relatif des terrains où ils sont enfouis. Car la distribution géographique des animaux terrestres, dans l'ancien monde, a dû être sujette à de grandes variations, à raison des coupures sans nombre qui divisaient le sol primitivement habitable et des révolutions successives qui l'ont affecté. Ainsi l'association des paleotherium et des anoplotherium qui caractérise, dans le bassin de Paris, le terrain d'eau douce inférieur, se retrouve dans notre formation lacustre de Sansan que je suis bien loin de regarder comme étant aussi ancienne que les gypses de mont-marte. Je viens même de vérifier tout récemment l'existence de ces deux genres jusque dans les sables supérieurs Simorre. D'un autre côté, nous voyons les mastodontes, les rhinocéros, les antilopes, les quadrumanes se montrer à Sansan dans un terrain comparativement ancien,

tandis que nos couches les plus superficielles notre diluvium même ne m'ont pas encore fourni la moindre trace du passage dans nos contrées des éléphants, et des hippopotames dont les restes ne sont pas rares dans le Languedoc et autres provinces du midi de la France.

Lettre de Jules Desnoyers à Lartet, 19 avril 1837

Monsieur Edouard Lartet

Au château d'ornezan

Près Auch. Gers

Paris (date illisible) et Auch 24 avril 1837 (cachets de la poste)

19 avril 1837

Mon cher Monsieur,

J'arrive bien tard pour vous annoncer que nous avons réussi dans tout ce que nous désirions pour le succès de vos intéressantes découvertes ; vous en êtes depuis longtemps informé soit par les journaux soit par des lettres officielles et j'espère que vous avez assez bonne opinion de moi pour ne point mesurer d'après ma négligence épistolaire le vif intérêt que je prends dans vos travaux et les efforts que j'ai faits pour hâter l'accomplissement des promesses dont on les encourageait. De petites maladies, des occupations très multipliées, l'envie et l'espérance de voir d'un jour à l'autre la conclusion de toutes nos demandes, la certitude que vous étiez tenu au courant par d'autres voies, telles ont été, Mon Cher Monsieur, les seules causes de mon long silence à votre égard. Je n'ai donc plus à vous apprendre que sur la demande du Muséum, M. Guizot vous a accordé une somme de mille francs pour continuer vos fouilles avec plus d'extensions et continuer d'enrichir nos galeries de vos découvertes ; mais je crois vous faire plaisir en vous adressant copie de la lettre adressée par notre administration au ministre. Vous verrez que si l'on n'a pas réussi l'an dernier ce n'a été que par la faute du revirement de ministère. Cette année encore on semblait vous oublier et j'ai cru devoir écrire deux fois à M. Guizot et à M. Génie pour hâter la conclusion de cette petite affaire. Vous savez aussi que dès votre communication de janvier dernier à l'académie des Sciences, on y trouva si intéressants les résultats de vos recherches qu'il fut presque décidé instantanément que des fonds vous seraient votés pour les continuer. Je vis alors les deux secrétaires perpétuels MM. Arrago et Flourens, et de leur côté, MM. de Blainville et Cordier firent tout ce qui dépendait d'eux, c'est-à-dire beaucoup plus que moi, pour vous obtenir

cette nouvelle ressource d'exploration. Là aussi on laissait dormir la conclusion définitive de l'affaire, lorsque votre dernière lettre à M. de Blainville est venue fort à propos réveiller l'attention de l'académie et déterminer l'allocation définitive de 1200 f qui vous sera aussi donnée cette année pour vos travaux de recherches : c'est de lundi dernier seulement que date cette résolution que M. de Blainville à dû vous annoncer directement au nom de l'académie. Vous voyez, Mon Cher Monsieur, que je n'étais pas mal inspiré en vous engageant à écrire une première fois directement à l'académie, j'y entrevoyais ce résultat et de plus l'avantage de mettre en relief des observations qu'on semblait oublier et dont vous n'auriez peut être pas retiré tout l'honneur qu'elles vous (?) méritent. Je n'ai pas eu trop de peine à faire prendre en mains par M. de Blainville, votre propre cause, et vous verrez par l'extrait joint à ma lettre de la communication qu'il fit en janvier dernier après la lecture de la vôtre, qu'il se résigna de la meilleure grâce du monde ; il éprouva bien d'abord un peu d'humeur d'avoir été prévenu, mais il avoua en même temps qu'il se reprochait de n'avoir point fait plus tôt le rapport promis sur les objets par vous envoyés au Muséum, de telle sorte que tout coïncide aujourd'hui pour le succès de vos nouvelles recherches. Je dois vous avouer cependant que jusqu'à votre seconde lettre, quelques savants et M. de Bl lui même avaient conservé de l'incertitude sur la réalité du rapprochement que vous faisiez de votre curieuse mâchoire, avec celle des singes.

On répétait comme St-Thomas qu'il faut voir pour croire ; que M. Lartet confie à des mains sûres sa mâchoire ; que l'académie en ait connaissance, et alors on jugera en connaissance de cause. On m'avait même engagé à vous faire cette demande et ce fut M. Arago qui m'en parla le premier ; mais je m'en fis un scrupule, incertain des résultats qu'auraient les promesses d'encouragements qu'on commençait à faire. On ne doute plus guère, aujourd'hui qu'on a vu votre dessin ; cependant le rapprochement que vous faites avec le groupe des Gibbons paraît hasardé et reposerait sur des caractères que ne représente assez le dessin, c.a.d sur un 5^e tubercule soit extérieur soit postérieur. On exprime de bien plus grands doutes encore sur une partie des nouveaux faits que contient votre dernière lettre, ce particulièrement sur la possibilité de voir réunis dans le même lieu, des singes de l'ancien et du nouveau continent et des makis de Madagascar. La description de la mâchoire que vous présumez être de makis paraît même selon M. de Bl^e offrir un caractère incompatible à ce groupe de quadrumanes qui ont les incisives placées presque l'une à coté de l'autre et non l'une devant l'autre. D'après votre description la mâchoire semble pointue à la manière des insectivores sic (ici des pointillés en forme de museau pointu) et M de Bl^e assure que chez les makis (ici des pointillés formant un museau aplati) ce doit être au contraire selon ce dernier profil . - Votre incisive normale d'un

mammifère gigantesque ne paraît pas moins inexplicable. Avant de lire votre 2^{ème} lettre à l'académie, M de Bl. me l'a communiquée et en m'exprimant ses incertitudes, m'a demandé si vous ne serez pas blessé qu'il mit la plus grande réserve possible dans l'énonciation des nouveaux faits que vous indiquiez ; je lui ai dit que c'était au contraire dans votre intérêt. Toutefois je vois par le compte rendu des journaux qu'il y a eu peu de choses de changées + [+ qui renvoie sur le coté de la feuille : on a laissé subsisté votre présomption sur l'existence d'œufs plus petits que ceux d'oiseaux mouches quoique M de Bl penchât fort à croire qu'ils pourraient bien être des œufs de mollusques tels que ceux de grands ...]. On a nommé une commission composée de M Duméril et de M de Blainville pour examiner l'authenticité de ces nouveaux faits, mais ils ne le pourront faire sans l'examen des pièces. Voyez, Mon cher Monsieur, ce que vous croirez le plus convenable de faire en cette circonstance, surtout après le vote de fonds par l'académie ; je n'ose vous conseiller, connaissant votre intention de former vous même une collection de parties de vos ossements fossiles et d'en décrire les plus curieux, sans quoi, je n'hésiterais pas à vous engager à nous adresser par la voie la plus sûre et aux conditions que vous voudriez, soit comme communication soit comme représentation d'une partie des fonds votés en dernier lieu, vos débris de quadrumanes, qu'il serait probablement très facile de déterminer ici à l'aide de la collection du Muséum. En tout cas, je ne saurais trop vous encourager à faire reprendre activement et grandement les fouilles afin d'obtenir le plutôt possible quelques belles pièces nouvelles qui entretiennent les bonnes dispositions de l'académie. M. Arago m'a assuré que si avant la fin de l'année le Muséum recevait quelques beaux objets qui attirassent encore l'attention de l'académie, celle-ci n'hésiterait pas à voter pour l'an prochain une somme au moins égale à la première et continuerait jusqu'à l'entier épuisement ou de votre bonne volonté ou de la mine précieuse que vous avez à exploiter. Quelle perspective de trouver une mâchoire d'édenté, un squelette entier de quadrumane, ou la tête de l'animal dont vous avez une dent gigantesque qui n'est peut être qu'une défense de dinothérium comme en présente la belle tête apportée a paris par M. Kaup, ou d'autres non moins précieuses découvertes ! Courage, Courage ! vous avez là un trésor, et je n'ai pas besoin de vous répéter que vos communications à l'académie ont suscité le plus vif intérêt ; j'étais présent à la première lecture et je vous assure qu'il serait impossible de mieux commander l'attention d'un nombreux auditoire. Vous avez très bien fait d'adresser votre dernière lettre à M de Bl. et vous pouvez continuer de suivre cette voie, à moins que vous n'aimiez ce qui en sera aussi très agréable me tenir en même temps au courant. Notre bon voisin M. Laurillard qui prend aussi le plus grand intérêt à vos recherches a été si longtemps souffrant qu'il n'a pu commencer à sortir que depuis peu, même pour retourner aux galeries : il me remet un mot pour vous sachant que je vous écris et

vous prie de l'excuser de vous répondre si incomplètement.

- Le Muséum est bien heureux de vous avoir retrouvé pour son correspondant et son bénévole collecteur ; et je puis vous assurer que M de Bl. se fera un plaisir de vous adresser le moule que vous désirez, et les parties de squelette de singes, dès le premier envoi que vous aurez fait.

- Votre lettre a été insérée textuellement dans le compte rendu officiel de l'acad. et dans le bulletin de la société géol.

Vous devez me trouver bien impoli, bien bizarre (petit morceau de page déchiré) avoir tant tardé à vous remercier de l'aimable attention que vous avez eue de nous faire apprécier jusqu'à quel excès de volume il est possible, humainement parlant, de grossir les foies des canards. C'est vraiment monstrueux, en même temps que c'est digne des plus fins gourmets. Nous n'en étions vraiment pas dignes, nous pauvres habitués du bourgeois poulet rôti : parlez moi de nos députés, de nos ministres, voilà matière à foies gras, ne fût-ce que pour consolation des tribulations politiques et administratives, recevez en néanmoins tous nos remerciements, en y joignant ceux de votre petit-lieutenant, mais à la condition que vous me récidiverez pas.

- Je vous remercie aussi du croquis de votre jolie tour d'ornezan, + [+ renvoi sur le coté de la feuille : les fenêtres me semblent être du 15^e siècle ou à peu près, mais cela ne peut rien faire augurer de l'âge du reste, ou de l'ensemble du château car elles peuvent avoir été percées postérieurement en cette forme.] Vous êtes logé (?) aussi pittoresquement pour les ruines que je pourrais l'être de ma vieillerie de Montmorency et je tâcherais puisque vous ne l'avez pas oublié de vous adresser un petit souvenir quand nous y retournerons après ce long et cruel hiver.

- Vous avez été bien aimable aussi de me tracer avec tant de bonne grâce et de finesse le récit de plusieurs de vos superstitions populaires, il m'a fait grand plaisir et je me recommande toujours à vous pour ce singulier genre de fossiles qu'on pourrait appeler moraux, et que je me propose de ressusciter quelque jour, ne fût-ce que par délassement d'études plus sérieuses, aux quelles je me livre toujours pour M Guizot qui ne perd pas l'espoir, à ce qu'il m'a paru hier, d'être rentré au ministère avant que j'aie fini l'introduction dont il m'a chargé.

- Je n'ai point oublié la pièce dont vous désirez communication et que vous présumiez exister (papier déchiré) dans le cabinet M de Bl. (?) a bien voulu me prêter main forte, et l'on a enfin vérifié que cette charte de commune de Jean de La Barthe qui est mort en 1394 n'existait point dans le fonds de Doat comme vous le pensiez ; on en a trouvé cependant une copie dans un autre recueil, mais tellement indéchiffrable qu'il faudrait un élève de l'école des chartes fort

exercé pour en tirer copie en un grand nombre de séances. Je n'ai pas cru devoir prendre sur moi de faire entreprendre ce travail qui ne ne remplirait peut être pas votre but car les conservateurs (mot illisible) n'ont pas le droit comme aux archives du royaume d'authentiques de pièces destinées à être citées en justice. il ne serait peut être pas mal que vous vissiez par vous-même la difficulté du travail afin de le mesurer à l'importance dont il peut vous être. Si toutefois vous y tenez beaucoup, marquez le moi et je m'informerai plus positivement de quelle manière et par qui nous en pourrions avoir une copie.

Sans adieu, mon cher monsieur Lartet, j'aurai après un si long silence, une foule d'autres choses à vous dire, excusez moi de ne pas prolonger plus longtemps le vif plaisir que j'ai à m'entretenir avec vous et croyez que je ne tarderai pas tant de cette fois à vous prouver par lettre comme par action que je vous suis avec le plus entier dévouement votre tout affectionné.

J. Desnoyers

J'oubliais de vous dire un mot de votre bonne idée d'un dépôt de chartes orig. que vous pensez exister chez des notaires. c'est une idée à exploiter ; j'en ai parlé au ministère mais les affaires politiques et ... on fit à ce pauvre M Guizot ... cet hiver la réunion du comité ; de telle sorte qu'il a quitté le ministère avant ... Je ne sais si M Salvandy lui gardera longtemps sa place...

Jointe à la lettre précédente, celle de Laurillard à Lartet, 15 avril 1837

Au jardin des Plantes le 15 Avril 1837

Monsieur

Je conserve l'espoir que vous m'excuserez d'avoir tardé si longtemps à répondre à votre lettre du 7 février, lorsque vous saurez que j'avais la grippe au moment où elle est arrivée, que cette grippe s'est prolongée outre mesure et que le froid vigoureux que nous avons eu depuis ce tems, m'a permis à peine d'aller quatre à cinq fois au cabinet. Enfin j'y suis entré il y a deux jours votre lettre à la main, j'ai examiné les dents tous nos genres de singes et je n'en ai trouvé aucun qui convienne exactement à la description de votre mâchoire. Ce n'est point un gibbon, car toutes les grosses dents inférieures des gibbons, comme celles des orangs sont composées de cinq tubercules - trois en arrière et deux en avant. Ce n'est point une guenon, un macaque, un magot etc car aucun de ces genres ou plutôt sous genres n'offre ce petit bourrelet dont vous parlez ; il

faudra nécessairement en faire un nouveau sous-genre. Je n'en ai point encore vu le dessin, mais seulement un calque grossier que M. Desnoyers a pris chez M de Blainville.

Il paraît qu'effectivement vos rhinocéros n'avaient point de corne, les os du nez sont plus courts, plus minces et moins bombés que ceux des rhinocéros à cornes, du reste M. Kaup a aussi trouvé

à Eppelsheim un rhinocéros à 4 doigts devant qu'il croit sans cornes qu'il a nommé *acerotherium*, mais je crois qu'il avait des incisives à la mâchoire supérieure tandis que le votre ou du moins l'un des vôtres n'en a pas. Il est bien difficile de dire si les bois de cerf de Montabuzard ressemblent aux vôtres car les fragments qu'a publiés M^r Cuvier, sont peu distincts ; il y aurait quelque chose de plus caractéristique à tirer des dents ; M^r Kaup croit qu'une des espèces d'Eppelsheim est la même que celle de Montabuzard ; il l'a appelée.....
.. (sic) c'est en vain que je cherche son nom dans ma mémoire. L'analogie qui paraît exister entre Eppelsheim et vos environs donne de la probabilité à votre opinion. M^r Desnoyers me parle d'une incisive gigantesque qui annoncerait un animal nouveau et d'une taille extraordinaire. Vous avez vraiment une mine précieuse, je vous exhorte encore à l'exploiter. Consacrez quelques années à cette exploitation. Ce travail là en vaut un autre ; que dis je ? il vaut mieux qu'un autre car il peut amener à des résultats bien intéressants car si d'une part votre contrée offrait des animaux pithécomorphes, d'une autre part elle offrait des *dinothereum*, des *mastodontes*, de grands édentés qui n'ont point de représentants actuels. M^r De Blainville fait travailler depuis longtemps à vos rhinocéros, mais la gangue est si dure que ce pauvre M^r Merlay a bien du mal avec ces os.

Votre très humble serviteur

Laurillard.